

BAZAR

Ein Film von
Patricia Plattner

Mit
Bernadette Lafont, Pio Marmaï, Lou Doillon

Dauer: 108 min.

Start: 15. Juli 2010

Download Bilder:
www.frenetic.ch/presse

SYNOPSIS

Die sechzigjährige Antiquitätenhändlerin Gabrielle geniesst ein erfülltes Leben mit ihren Freunden, ihrer Tochter Elvire und ihrem Beruf, den sie liebt. Als sie die Kündigung für ihr Geschäft in einem gutbürgerlichen Genfer Quartier erhält, geraten ihre berufliche Zukunft und ihr Gefühlsleben ins Wanken. Sie fürchtet sich vor der erzwungenen Pensionierung und verlässt ihre Freunde, ihren Geliebten und ihre Tochter. Mit dem 25-jährigen Bildhauer Fred aus Portugal bricht sie zu neuen Ufern auf.

CAST

Gabrielle Bernadette LAFONT
Fred Pio MARMAI
Elvire Lou DOILLON
Niko Sacha BOURDO
Gilles Jean-Paul WENZEL
François Grégoire OESTERMANN
Joanna Alexandra STEWART
Marina Vimala PONS
Dan David GOBET
Madame de Senger Nathalie PFEIFFER
Huissier de justice Jean-Pierre GOS
Hector Hector PEREZ-BRITO
Alexander Leo ECKMANN
Pucier Roland TOLMATCHOFF
Femme au chapeau Jane FRIEDRICH
Wirt « chez Pierre » Philippe MATHEY
Emilie, Servierdame Alice REY
Comissaire-priseur Jean FIRMANN
Verkäufer Pierre MAULINI
Galerist Jean-Charles FONTANA

CREW

Regie Patricia Plattner
Regieassistent Kétal Guenin
Drehbuch und Dialoge Patricia Plattner
Aude Py
Blandine Stintzy
Christian Lyon
Chef opérateur Aldo Mugnier
Kamerassistent Heidi Hassan
Supervision Technik Milivoj Ivkovic
Ton Henri Maïkoff
Originalmusik Jacques Robellaz
Licht Ernst Brunner
Skript Pupa Riva-Forni
Kostüme Geneviève Maulini
Dekor Ivan Niclass
Montage Loredana Cristelli
Casting Sarah Teper
Leila Fournier
Régie Matthias Solenthaler
Produktion (Suisse / France / Portugal) Light Night, Patricia Plattner
Produktionleitung F. Christophe Marzal
Alfama Films, Paulo Branco
Coproductio Television suisse romande
SSR SRG
ARTE

CH/F / 108 min. / 35mm/digital 2K / 1:85

NOTE DE RÉALISATRICE PATRICIA PLATTNER

BAZAR est une **comédie sentimentale** que je qualifie de « douce-amère ». Ces termes correspondent, à mes yeux, au style des comédies que je réalise en fiction: une certaine philosophie de la vie, à la fois légère, mais profonde. « Inconsolable et joyeuse » est une de mes maximes préférées. Porter un regard sur les autres, en particulier sur des destins de femmes, d'une manière que je souhaite perspicace, sensible et tendre. Mettre en scène un univers de personnages, de couleurs et de musiques, qui résonnent dans mon imagination, à une certaine période de ma vie.

BAZAR ancre son récit dans une période intéressante de la vie d'une femme. En ce début de vingt-et-unième siècle, une femme, dans la soixantaine, est trop vieille pour se permettre bien des choses, mais encore trop jeune, pour ne plus y croire. En plein bouleversement de son existence, entre retraite et activité, en pleine « passation de relais », professionnel et filial, le personnage de Gabrielle se lance à corps perdu dans une histoire d'amour improbable. Avec l'énergie vitale qui la caractérise, elle va bouleverser d'une manière positive sa vie et remuer celle de quelques personnes qui l'entourent.

Une mère, jeune amoureuse, alors qu'elle doit se préparer à être grand-mère, n'est pas sans résonner dans la relation avec sa fille, elle-même à un tournant de sa vie: devenir mère, alors qu'elle vient d'achever de longues études! Les intrigues secondaires apportent différents rebondissements et permettent de faire le portrait d'une galerie de personnages, d'âges divers, qui, eux non plus, ne manquent pas de choix à faire.

Où sont les frontières entre la vieillesse et la jeunesse, l'énergie et le renoncement, la Suisse et la France, le confort et la précarité?

Avec PIANO PANIER, premier long-métrage de fiction (1989), LES PETITES COULEURS, troisième long-métrage de fiction (2002), et MADE IN INDIA (1999), long-métrage documentaire sur un syndicat de femmes « intouchables » en Inde, je poursuis, dans mon travail, l'observation de l'univers de femmes que je rencontre sur mon chemin.

BAZAR s'inscrit dans cette continuité.

ENTRETIEN AVEC BERNADETTE LAFONT

Bernard Bastide : Bazar marque vos retrouvailles avec Patricia Plattner qui vous avait déjà dirigée dans LES PETITES COULEURS en 2002. Comment est né ce nouveau projet ?

Bernadette Lafont : Je ne connaissais pas Patricia avant de tourner LES PETITES COULEURS sous sa direction. Nous sommes devenues très amies sur ce tournage et elle voulait absolument que l'on fasse un autre film ensemble. L'écriture, puis surtout le montage financier de BAZAR ont pris plusieurs années. Mais cette fois, l'enjeu n'était pas le même. LES PETITES COULEURS reposait sur le personnage d'Anouk Grinberg et j'interprétais seulement la directrice du motel où elle venait se ressourcer. Dans Bazar, par contre, le film repose davantage sur le personnage de cette antiquaire sexagénaire que j'interprète. J'ai eu des hésitations avant d'accepter le rôle, par peur d'être un peu trop âgée. Mais Patricia Plattner a tenu bon et a eu l'idée de la perruque pour rajeunir le personnage.

BB : Qu'est-ce qui vous a finalement séduit dans le projet de BAZAR ?

BL : Ce qui m'a séduit c'était de changer totalement de registre après LES PETITES VACANCES d'Olivier Peyon (2006). J'ai eu les rôles principaux, il y a longtemps, de films de Truffaut, Eustache ou Nelly Kaplan. Depuis quelque temps, les rôles principaux se sont raréfiés pour les comédiens de ma génération. Or j'ai eu la chance, à quelques années d'intervalle et alors que j'avais allégrement franchi le cap de la soixantaine, de pouvoir porter deux films qui ont en commun d'être le récit de deux naufrages. Dans le premier, LES PETITES VACANCES, Danièle est une institutrice à la retraite, un peu coincée, qui a abandonné toute idée de séduction. Alors que dans BAZAR, Gabrielle est son exact contraire : elle refuse qu'on en fasse une retraitée, elle veut encore (se) surprendre, séduire.

BB : Comment est-il né ce personnage de Gabrielle ? Comment lui avez-vous donné vie ?

BL : Le personnage est né surtout en travaillant son apparence physique, ses tenues vestimentaires, ses coiffures... Je me suis beaucoup accroché à l'idée que cette femme – bien que n'étant pas elle-même artiste - aime les beaux objets, est dotée d'une sensibilité artistique. Pour les vêtements, il fallait que cela soit très neutre : pantalons, petits hauts, manteaux. Le seul vêtement qui se détache de l'ensemble, c'est le petit blouson rouge qu'elle achète avec sa fille, et contre l'avis de celle-ci, qui l'accuse de jeunisme. Elle le portera pour faire de la moto avec Fred, le jeune sculpteur, accompagné d'une petite jupette et d'un legging noir. Tout à coup, l'amour lui donne des ailes : dans sa tête, elle a 25 ans ! Quant à la perruque, elle m'a aussi aidée à construire le personnage ; dès que je la mettais, je devenais Gabrielle...

BB : A partir de sa rencontre avec Fred, Gabrielle se métamorphose littéralement...

BL : Quand le film commence, cette femme est dans une faillite totale : pour n'avoir pas décacheté les lettres d'huissiers qu'elle a reçues, elle perd sa boutique d'antiquités. Peu après, sa fille lui apprend qu'elle est enceinte et qu'elle part rejoindre celui qu'elle aime à l'autre bout du monde. Ces séries de rupture lui donnent tout à coup une grande disponibilité et, plutôt que de se complaire en victime, elle va rebondir, partir dans une direction nouvelle où personne ne l'attend. La rencontre avec Fred va lui donner l'opportunité de devenir une sorte de Pygmalion, une fonction dans laquelle elle se plait énormément. La scène chez le galeriste est cruciale à ce sujet : c'est là qu'elle exprime vraiment sa conception de l'artiste, sa vision du marché de l'art. Mais, avant même qu'elle sache que Fred est sculpteur, elle a une fascination pour ce garçon, sa jeunesse, sa santé, sa liberté...

BB : Les décors, aussi bien à Genève, à Annemasse qu'au Portugal jouent un grand rôle dans le film...

BL : Patricia Plattner est une artiste, une plasticienne ; elle a une petite musique, une musique visuelle bien entendu. Quand je dis « petite musique », cela n'a rien de péjoratif, je pense à la « Petite musique de nuit » de Mozart. D'abord parce que c'est quelqu'un qui vient des arts plastiques, c'est son premier univers ; ensuite parce qu'elle est très cultivée et qu'elle est à l'affût de tout. De fait, les décors sont très importants pour elle. La mémoire des lieux était indispensable pour donner vie à cette histoire, l'ancrer dans le réel. Avant même le tournage, Patricia m'a montré, à Genève, tous les décors choisis et les trajets des trams. Le quartier où habite Gabrielle à Genève est un peu bohème et un peu chic, « bobo » dirait-on aujourd'hui. La boutique d'antiquité était une vraie boutique d'antiquité tenue par une Brésilienne géniale, Angelica, que j'ai beaucoup fréquentée pour nourrir mon personnage, me mettre « dans le bain ». Elle m'a communiqué sa passion pour les objets anciens et sa façon si particulière de les caresser. De leur côté, les deux amis, Fred et Niko, habitent Annemasse, dans une ancienne usine de réparation des locomotives et des autobus. Dans les plans de Fred en train de souder ses sculptures, on se croirait tout à coup transporté dans l'atelier de Tinguely !

BB : BAZAR frappe par la beauté et la richesse de sa photographie...

BL : Il faut saluer le travail du directeur de la photographie, Aldo Mugnier, ainsi que celui de son éclairagiste, Ernst. Sur le tournage, pour les besoins de l'image numérique, le plateau était systématiquement enfumé. Je suppose pour éviter le côté trop clinquant des couleurs et donner une patine aux images. Les comédiens avaient un peu mal aux yeux mais cela valait la peine de souffrir : le résultat est très payant. Le film se découpe en deux grandes palettes de couleurs : les bruns et les ors de l'automne en Suisse, une image plus violente, à la limite du surexposé au Portugal. Pour Gabrielle, le Portugal sera au début le pays du rêve pour devenir ensuite celui des désillusions. Elle y tombe malade parce qu'elle a trop mangé, elle fait à Fred des scènes de jalousie... Le soufflé retombe !

BB : Vous avez la chance d'être entourée d'une belle brochette de comédiens français et suisses...

BL : L'une des grandes forces de Patricia réside dans le choix de ses interprètes. De Pio Marmaï (Fred), elle me disait « Tu vas voir, c'est un Marlon Brando, avec une charge érotique formidable ». En faisant sa connaissance, je n'ai pas été déçue. J'ai eu aussi la chance d'être entourée de toute une troupe de comédiens formidables : Lou Doillon, Grégoire Oestermann, Jean-Paul Wenzel, Alexandra Stewart... J'ai une tendresse particulière pour Sacha Bourdo qui donne de la poésie au tandem, basé sur la dissemblance, qu'il forme avec Pio Marmaï...BAZAR est un film choral dans lequel, comme dans le cinéma français des années 1930-1940, tous les rôles, même secondaires, sont attachants.

BB : A travers les réactions de son entourage, on comprend qu'il n'est pas simple, pour une femme de 60 ans, de faire accepter son histoire d'amour avec quelqu'un de plus jeune...

BL : C'est vrai. Le seul qui la comprend vraiment, c'est son ami homosexuel. Lui revendique un mode de vie épicurien, et ceci d'autant plus qu'il est atteint du sida. Autant on peut afficher dans Paris Match, un Gérard Jugnot qui a 25 ans de plus que sa compagne, autant l'inverse n'est pas encore totalement entré dans les mœurs, même si tout cela commence à se craqueler sérieusement...

BB : Le personnage de Gabrielle permet aussi d'explorer les rapports mère-fille, le moment où la mère doit accepter que sa fille, Elvire, quitte le foyer. C'est quelque chose qui a dû vous toucher vous qui avez élevé deux filles ?

BL : En tant que mère, je n'ai pas eu de problèmes comme ça avec mes enfants. Je me suis mariée la première fois à 17 ans ½ et à 24 ans, j'avais déjà mes trois enfants. Quand ils ont atteint l'âge de l'adolescence, j'ai vécu à leur côté ma propre adolescence, celle que je n'avais pas eue. Dans le film, Elvire réalise que sa mère peut-être une rivale en puissance, d'abord dans la scène d'habillage au magasin, puis un matin au réveil quand elle découvre Fred, se baladant nu sous le toit familial. La grande force du film est, bien entendu, de nous dire cela sans que cela soit jamais appuyé...

BB : BAZAR offre un petit clin d'œil à votre carrière de comédienne avec la présence dans la chambre de Gabrielle d'un portrait de vous tiré d'UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut.

BL : C'est vrai que la photo est belle, mais il ne faut pas y voir une référence cinématographique, plutôt une façon de donner un passé à mon personnage et montrer à Fred quelle était l'apparence de Gabrielle à son âge. Une jeune femme très brune, au regard fier, que l'on pourrait facilement prendre pour une Portugaise...

Entretien réalisé à Paris par Bernard Bastide, le 25 octobre 2009

PATRICIA PLATTNER – BIO-FILMOGRAPHIE

Patricia Plattner (Genève, 1953) étudie aux Beaux-Arts (médiâs mixtes) et à la Faculté des Lettres (histoire de l'art). Bénéficiaire de la bourse fédérale des Beaux-Arts (1976, 1978, 1980) elle entreprend seule un voyage d'un an en Asie et en Amérique. En 1979, elle est invitée comme « artist in residence » à Vancouver où elle découvre la vidéo. A son retour, elle co-fonde « Les Studios Lolos » avec des amis : graphisme, photographie, architecture, peinture, performance, cinéma. Ping pong, flipper et campari !

En 1985, Patricia Plattner se lance dans le cinéma et fonde sa société de production de films: « Light Night Production SA ». (www.lightnight.ch). Depuis elle écrit, réalise, produit et coproduit régulièrement des films (fictions et documentaires pour le cinéma et la télévision).

FILMOGRAPHIE

- 2009 BAZAR, Fiction, 35mm, 103mn, coul.
- 2008 MALGRE TOUT Documentaire vidéo, 83 mn, de Patricia Plattner et Ch. Marzal, édition DVD d'un document réalisé en 1997 dans le cadre de l'exposition « En attendant le prince charmant » au Musée d'Ethnographie de Genève.
- 2006 SKETCHES OF KERALA / LE TEMPS DES MARIONNETTES. Edition DVD - Doc., vidéo, 52', coul.
Coréalisation avec Laurent Aubert, Johnathan Watts, R. Gopalan Nair Coproduction Light Night (CH) et Musée d'ethnographie, Genève. Et le soutien financier de la Ville de Genève et de la Société des amis du Musée.
- 2005 CARNETS DE VALSE : VIENNE – PARIS – LIMA, TV Doc., vidéo, 55', coul.
Coproduction Artline (F), Navigator Film (A), Light Night (CH). Avec ARTE France et la Télévision Suisse romande Et l'appui financier de Fernsehfilmfördeungsfonds der RTR, Centre national de la cinématographie, de la Procirep, Angoa-Agicoa, du Fonds Regio.
- 2004 LES DIEUX NE MEURENT JAMAIS, Doc., vidéo, 52', coul.
Coréalisation avec Laurent Aubert, Johnathan Watts, R. Gopalan Nair
Coproduction Light Night (CH) et Musée d'ethnographie, Genève. Et le soutien financier de la Ville de Genève et de la Société des amis du Musée.
- 2002 LES PETITES COULEURS, Fiction, 35mm, 94 mn, coul.
Avec Anouk Grinberg, Bernadette Lafont, Philippe Bas, Gilles Tschudi
Coproduction Light Night (CH) et Gemini films (F). Avec la Télévision Suisse romande et Canal + et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage, du Fonds Regio, Succès cinéma, Succès passage antenne.
- 1999 MAESTRO, MAESTRO ! Herbert Von Karajan, TV Doc., vidéo, 85mn, coul. Et n/b.
Coproduction MC4 (F), Pro Vobis (D), Light Night (CH), Mezzo (F).
- 1998 MADE IN INDIA, Documentaire , 35mm (blow up), 92', coul. Production Light Night (CH).
Avec la Télévision Suisse romande et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage, du Fonds Regio, Succès cinéma, Succès passage antenne. Version vidéo 53'.
- 1996 HOTEL ABYSSINIE. Documentaire 35mm (blow up), 61', coul.
Coproduction MC4 (F), Light Night (CH). Avec ARTE France, TSR CH, RTBF (Belgique).
- 1994 LE LIVRE DE CRISTAL Fiction, 35mm, 110', coul.
Avec Valeria Bruni-Tedeschi, Jean-François Balmer
Coproduction Light Night(CH), Gemini films (F), Madragoa Filmes (P). Avec la Télévision Suisse romande et European Script Fund et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI), de la Ville de Genève, du Fonds culturel de Suissimage.
- 1993 LE HIBOU ET LA BALEINE, Nicolas Bouvier. Documentaire 16mm, 57', coul. Production Light Night (CH)
Avec la Télévision Suisse romande et l'appui financier de la Ville de Genève.
- 1991 LE SISMOGRAPHE, LA LUNE ET LE LEOPARD, David Streiff dix ans de Locarno
Reportage vidéo, 50', coul. Light Night en coproduction avec la SSR (TSR, TSI,DRS).
- 1990 DES TABLEAUX QUI BOUGENT, portrait de G.Schwizgebel. TV doc., 16mm, coul., 43' Production: Magazine VIVA, TSR.
- 1989 PIANO PANIER ou la recherche de l'équateur Fiction, 35mm (blow up), coul., 95min. Avec Anne-Laure Luisoni, Rita Blanco
Production Light Night (CH), Gemini Film (F), Madragoa Filmes (P). En coproduction avec la RadioTelevisao Portuguesa et la TSR et l'appui financier de l'Office fédéral de la culture (DFI) et de la Ville de Genève.
- 1986 LA DAME DE PIQUE Court métrage de fiction, 16mm, n/b, 22min.
Avec François Berthet et Boris I.Fedotov. Production Light Night (CH) en coproduction avec TSR et l'appui financier de la Ville de Genève.

LES COMÉDIENS

BERNADETTE LAFONT (GABRIELLE)

Se destinant à la danse, Bernadette Lafont entre à l'opéra de Nîmes où elle fait la connaissance de son futur mari Gérard Blain.

À Paris, elle rencontre François Truffaut, qui lui offre son premier rôle dans le court-métrage LES MISTONS (1957). Elle devient rapidement une figure représentative de la Nouvelle Vague. Elle était l'héroïne de UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut ; elle joue aussi dans quelques films de Claude Chabrol comme LE BEAU SERGE en 1957 ; enfin elle joue le rôle de Marie dans LA MAMAN ET LA PUTAIN (1973), de Jean Eustache, considéré par certains comme le dernier film marquant de la Nouvelle vague.

LA FIANCÉE DU PIRATE de Nelly Kaplan, en 1969, lui permet de renouer avec le succès. Dans les années 1980, elle apparaît dans plusieurs films de Jean-Pierre Mocky mais surtout dans L'EFFRONTÉE de Claude Miller en 1985 qui lui valut le César de la meilleure actrice dans un second rôle. En 1995, elle reçoit le Prix «Reconnaissance des cinéphiles» à Puget-Théniers par l'association «Souvenance de cinéphiles» pour l'ensemble de sa carrière.

En mai 2007, elle préside le jury de la cinquième édition du Prix de l'éducation nationale décerné à l'occasion du 60e Festival de Cannes. Le jury, composé de 10 membres, visionne pendant «la quinzaine» la sélection officielle et la sélection «un certain regard» et prime l'un de ces films en compétition. Elle est faite Officier de la Légion d'honneur le 14 Juillet 2009.

PIO MARMAÏ (FRED)

Pio Marmaï a démarré sa formation au Conservatoire de Créteil mais aussi en Italie à la Scuola Internazionale della Commedia dell'arte. Par la suite il intègre l'Ecole nationale supérieure de la Comédie de Saint-Etienne.

A sa sortie il entame sa carrière sur les planches, au Théâtre du Point du jour à Lyon où il joue dans AMER ELDORADO d'Eric Massé mais également dans Les temps difficiles d'Edouard Bourdet. Il monte également sa propre compagnie, La quincaillerie Moderne, avec qui il monte la pièce A QUOI PENSENT LES AGNEAUX ? Il apparaît sur les écrans de cinéma en 2007 dans DIDINE, une comédie de Vincent Dietschy, aux côtés notamment de Géraldine Pailhas. Il enchaîne avec le film de Rémi Bezançon LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE où il joue le fils de Zabou Breitman et Jacques Gamblin.

Il a également tourné dans un autre film de Vincent Dietschy et RIEN DANS LES POCHEs.

LOU DOILLON (ELVIRE)

Lou Doillon est la fille de la chanteuse et actrice Jane Birkin et du réalisateur Jacques Doillon. Avec de tels antécédents familiaux, elle s'oriente tout naturellement vers la comédie. Le public la découvre en 1997 dans un film de son père intitulé TROP PEU D'AMOUR. Puis elle enchaîne en 1998 avec le tournage de MAUVAISES FRÉQUENTATIONS sous la direction de Jean-Pierre Améris.

En 2000, la jeune actrice retrouve Jacques Doillon pour CARRÉMENT À L'OUEST, le récit d'une passion amoureuse entre deux filles et un garçon. Ce film lance véritablement sa carrière. Le succès se confirme en 2002 avec sa participation à la comédie chorale EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc. La même année, la belle obtient le rôle principal de BLANCHE, un film de cape et d'épée de Bernie Bonvoisin.

Alternant les genres cinématographiques, Lou Doillon effectue une plongée dans le fantastique en donnant la réplique à Virginie Ledoyen dans Saint-Ange en 2004.

LIGHT NIGHT – FILMOGRAPHIE 1986-2009

LIGHT NIGHT Production S.A. est une société de production de films pour le cinéma et la télévision. Depuis l'année de sa fondation, en 1985, LIGHT NIGHT a produit ou coproduit de nombreux films de fiction ainsi que des documentaires. Sous le label LIGHT NIGHT Edition, la société édite également des DVD et des cassettes vidéo des films réalisés.

EN PREPRODUCTION

2009 « 10 » de Christophe Marzal et Jean-Laurent Chautems projet de série 10x26'. Une coproduction LIGHT NIGHT – TSR.

FILMS

- 2009 BAZAR de Patricia Plattner Fiction, 35mm, 103'. Une coproduction LIGHT NIGHT – Alfama Films (F)
- 2006 LE TEMPS DES MARIONNETTES de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Damian Plandolit, Patricia Plattner, Johnathan Watts Doc, DVCAM, 26' Une coproduction LIGHT NIGHT – Musée d'ethnographie de Genève (M.E.G.)
- 2005 CARNETS DE VALSE : Vienne-Paris-Lima de Patricia Plattner, Documentaire TV, DVCAM, 55' Production LIGHT NIGHT, Artline Films (F), Navigator Films (Aut.). En coproduction avec Arte France et la T.S.R.
- 2004 AU LARGE DE BAD RAGAZ de F.-Christophe Marzal, Film de fiction, 35mm, 100' Avec Mathieu Amalric, Julia Batinoва, Jean-Luc Bideau, Maria Schneider. Coproduction LIGHT NIGHT et GEMINI FILMS (F)
- LES DIEUX NE MEURENT JAMAIS de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Patricia Plattner, Johnathan Watts Doc. DVCAM, 52' Une coproduction LIGHT NIGHT (CH) - Musée d'ethnographie de Genève (M.E.G.) Première : Visions du Réel, Nyon.
- 2003 CE JOUR-LÀ de Raoul Ruiz, Film de fiction, 35mm, 110' Avec Elsa Zylberstein, Bernard Giraudeau, Jean-Luc Bideau, Michel Piccoli Coproduction GEMINI FILMS (F) – LIGHT NIGHT Pr. (CH). Première : Festival de Cannes 2003 (compétition officielle)
- 2002 LES PETITES COULEURS de Patricia Plattner. Film de fiction, 35mm, 94'. Avec Anouk Grinberg, Bernadette Lafont, Philippe Bas. Coproduction LIGHT NIGHT – GEMINI FILMS (F), en coproduction avec la TSR et Canal+
- 2000 LA VIE MODERNE de Laurence Ferreira-Barbosa. Film de fiction, 35mm, 100mn, coul. Avec Isabelle Huppert, Frederic Pierrot Coproduction GEMINI FILMS (F) – LIGHT NIGHT production, en coproduction avec la TSR
- 1999 MAESTRO, MAESTRO ! Herbert Von Karajan de Patricia Plattner. Documentaire TV, BETA D, 85', coul. Coproduction MC4 (F), ARTE (F), PROVIBIS (D), LIGHT NIGHT (CH) et TSR.
- ATTENTION AUX CHIENS de F.-Christophe Marzal. Film de fiction. S16/35mm, 85', coul. Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la TSR
- 1998 MADE IN INDIA de Patricia Plattner. Documentaire 35mm (blow up), 92', coul. Production: LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec TSR.
- 1996 HOTEL ABYSSINIE de Patricia Plattner. Film documentaire S16 (blow up 35mm), couleur, 60 min. Coproduction LIGHT NIGHT, MC4 (F), La Sept Arte (F), le C.N.R.S. (F) et TSI/SSR (CH)
- 1994 LE LIVRE DE CRISTAL de Patricia Plattner. Film de fiction 35mm. Couleur, 110 min. Avec Jean-François Balmer, Valéria Bruni-Tedeschi, John Arnold, Jean-Pierre Sentier Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec GEMINI FILMS (F) et MADRAGOA FILMES (P) et TSR.
- 1993 LE HIBOU ET LA BALEINE, Nicolas Bouvier de Patricia Plattner. Film documentaire 16mm, coul., 57 min. Production: LIGHT NIGHT. Production associée: Les Productions Crittin & Thiebaud, en coproduction avec la TSR.
- LE VAL ABRAHAM de Manoel de Oliveira. Film 35mm. Coul., 180 min. Coproduction GEMINI FILMS (F), LIGHT NIGHT et Madragoa Filmes (P)
- 1991 LE SISMOGRAPHE, LA LUNE ET LE LEOPARD, Portrait de David Streiff, de Patricia Plattner. Documentaire TV, S-Beta. Couleur, 52 min. 3 versions: français/allemand/italien. Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la TSR, SF DRS et la TSI.
- BORDER LINE de Danièle Dubroux. Film 35mm. Couleur, 1h. 30 min. Avec: Danièle Dubroux, David Leotard, André Dussolier, Manuella Gourary, Jacques Nolot. Coproduction GEMINI FILMS (F), LIGHT NIGHT.

- 1989 PIANO PANIER ou la recherche de l'équateur de Patricia Plattner. Film 35mm. (blow up). Couleur, 95 min.
Avec: Anne-Laure Luisoni, Rita Blanco. Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec GEMINI FILMS (F), la T.S.R. (CH), Radiotelevisao Portuguesa (P)
- 1988 LES CANNIBALES de Manoel de Oliveira Film 35mm. Couleur, 1h 38 min.
Avec: Leonor Silveira, Luis Miguel Cintra, Diogo Doria. Production GEMINI FILMS (F), Filmagem (P), La Sept (F).
Production associée LIGHT NIGHT (CH) avec AB Cinema (I) et Pandora Films (RFA).
- 1987 POISONS de Pierre Maillard. Film 35mm. (blow up). Couleur, 105 min.
Avec: M. Farmer, F. Berthet, R. Dubillard, M. Garrel Rufus. Production LIGHT NIGHT (CH) en coproduction avec la Maison de la culture du Havre (F) et la TSR.
- CHOUETTE AVEUGLE de Raul Ruiz. Film 35 mm.(blow up) Couleur, 80 min.
Avec: Brigitte Coscas, Jessica Forde, Ilma De Witte, François Berthet.
Coproduction LIGHT NIGHT avec la Maison de la culture du Havre (F), la TSR et La Sept (F).
- 1986 DAME DE PIQUE de Patricia Plattner. Film 16mm. Noir/blanc. 23 min.
Avec: Boris I. Fedotov, François Berthet, Nathalie Gerber, P. Michaelis. Production LIGHT NIGHT en coproduction avec la TSR.